

REPORTAGE

BHOUTAN
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Kuzuzampo la ! Hello ! Sonam, notre guide, nous salue pour la dernière fois. Dans la voiture qui conduit à l'aéroport de Paro, il se lance dans un discours d'adieu en guise de point d'orgue aux longues journées d'interviews, photos et tournages. « Mon pays est en voie de développement. Mais il connaît une très forte croissance ces dernières années. Et nous tenons à ce que cela se fasse dans le respect de notre héritage culturel et de notre environnement. Le Bonheur National Brut est une bonne solution. »

Le Bhoutan. Des paysages à couper le souffle, une forêt luxuriante, des vallées couvertes de champs en étages et de vergers, des monuments religieux, des drapeaux de prières colorés, et les immenses dzongs : d'impressionnantes forteresses aux murs blancs et aux boiseries ancestrales colorées, qui abritent à la fois monastères et administrations. Le pays du « Bonheur National Brut », concept créé début des années 70, est magnifique. Et son administration par les élites politiques semble à l'avantage. Sonam Tschering, le secrétaire du ministre des Affaires économiques, expose le positionnement du Bhoutan un peu comme un directeur de marketing le ferait sur son nouveau produit.

La stratégie du pays est claire et bien ficelée : « *high value, low impact* » (haute valeur, impact faible). En matière touristique par exemple, l'objectif est haut de gamme : développer l'industrie culturelle, les centres de bien-être, la spiritualité, dans un environnement préservé et des hébergements écologiques.

C'est l'intégration, au cœur même des institutions, d'un outil d'évaluation macroéconomique qui dépasse les strictes préoccupations monétaires

« *Mc Kinsey ou Mc Donaldisation du tourisme au Bhoutan ?* », titrait le *Bhutan Observer*. Et de fait, le bureau de consultants internationaux Mc Kinsey a contribué à la mise au point de la politique touristique. « Nous pourrions faire venir ici les grandes compagnies minières, explique Sonam Tschering, mais les capitales partiraient à l'étranger, ça nous profiterait finalement peu et nous épuiseraient nos ressources naturelles. »

En matière de préservation de l'environnement, de la forêt, de la faune, des ressources naturelles et de l'héritage culturel, le Bhoutan est champion toutes catégories. Au point de s'engager, au sommet de Copenhague en décembre, à avoir une empreinte écologique neutre. Sa formidable capacité de production d'énergie hydroélectrique y contribuera. Le tableau est idyllique, mais ne doit pas faire oublier que le pays est en voie de développement : plus de 25 % de la population sous le seuil de pauvreté, problèmes de chômage cruciaux et, même si l'accès aux soins et à la scolarité est gratuit, il n'existe pas à proprement parler de sécurité sociale. La population urbaine, en particulier à Thimphu, la capitale, ne cesse de croître. Et avec elle les problèmes de santé liés à un quotidien sédentaire.

Nous croisons souvent des écoliers rayonnants, de retour de classe. Ils portent le vêtement traditionnel, le go pour les garçons, la kira pour les filles. Mais aussi des ouvriers, tous indiens. Ils logent dans des abris de fortune le long même des voies de circulation. En effet, les métiers manuels n'attirent pas les jeunes Bhoutanais. Pour ces derniers, le nec plus ultra est de décrocher un job dans l'administration. On y bénéficie de logements à loyers modérés et d'une pension. Les plus aisés d'entre eux iront achever leurs études à l'étranger, en Inde, en Australie ou aux Etats-Unis.

Que ce soit au Center for Bhutan Studies, à la GNH Commission (la Commission du Bonheur National Brut) ou dans les autres administrations, nous rencontrons de jeunes fonctionnaires. Ils sont brillants et portent avec ferveur les ambitions politiques de leur gouvernement.

Le bonheur ! Chez nous, le terme prête à sourire, surtout lorsqu'il s'agit de le mesurer et encore plus d'y fonder l'administration d'une Nation. Car c'est bien cela qu'a mis en place le Bhoutan : l'intégration, au cœur même de ses institu-

Là où le bonheur est un indicateur

LE BHOUTAN, refusant de courir derrière la croissance du PIB, a créé le Bonheur National Brut. Le seul indicateur alternatif de richesse.



SUR LES ROUTES DU BHOUTAN, petit pays montagneux d'Asie, les écoliers sont rayonnants. « Nous tentons de créer les conditions d'accès au bonheur, pour tous », explique le Premier ministre. © FABIENNE LIÉNARD/KATCH'A!

LE BHOUTAN

Petit pays enclavé dans l'Himalaya, entre Inde et Chine (Tibet). Superficie : 47.000 km² (30.528 km² pour la Belgique), couverte de forêt à 75 %. 697.000 habitants en 2009. En 2007, le PNB était de 1,166 milliard de dollars (432,5 milliards en Belgique) et le PNB par habitant de 1.770 dollars (40.710 en Belgique).

Participez au web documentaire *Le bonheur brut* : <http://blogs.lesoir.be/bonheurbrut/> AVEC LE SOUTIEN DU FONDS POUR LE JOURNALISME

tions, d'un outil d'évaluation macroéconomique qui dépasse les strictes préoccupations monétaires.

Le bouddhisme n'y est pas pour rien. Dans ce système de valeurs, le bonheur n'est pas un état d'esprit un peu béat : il s'agit de respect du vivant, d'équilibre entre les choses et les êtres. Soit d'une vision holistique qui appréhende le monde dans sa globalité.

Sonam nous adresse un dernier adieu. « Voilà, on se dit au revoir. Et ce n'est pas grave puisque de toute façon, rien n'est permanent. Soyez prudents, soyez bienveillants, et pensez positif ! » ■

ARNAUD GRÉGOIRE

« Notre responsabilité de gouvernants, c'est d'aider l'individu à être heureux »

ENTRETIEN

Jigme Thinley est le Premier ministre bhoutanais. Chaleureux et charismatique, c'est un orateur hors pair, qui a étudié l'administration publique à l'université de Pennsylvanie (USA).

Dans quelle mesure le BNB implique une forme de contrôle qui peut aller à l'encontre de la démocratie ?

Le BNB est mené au Bhoutan au travers de quatre stratégies (développement économique, préservation de la culture, environnement et bonne gouvernance) destinées à créer les conditions dans lesquelles un individu peut trouver le bonheur. Le gouvernement ne dit pas que c'est l'objectif que chacun doit poursuivre ni que c'est ce qu'il faut faire pour trouver le bonheur. Par contre, sa responsabilité est d'aider les individus à accéder au bonheur.

Pensez-vous que le BNB puisse être appliquée à d'autres pays, plus peuplés et industrialisés, comme la Belgique ?

La manière dont un Etat assure la répartition des richesses varie d'un pays à l'autre, d'un leader à l'autre, mais partout le bonheur reste fondamentalement l'objectif. Le BNB ne promeut pas la pauvreté ni ne dit que les besoins et les désirs matériels doivent être rejettés. Il suggère que les besoins des hommes ne sont pas uniquement économiques et matériels. Il y a d'autres besoins de type

psychologiques, spirituels et affectifs.

Et un besoin ne doit pas dominer l'autre. Ainsi, le PIB de la Californie a augmenté durant le procès d'O.J. Simpson, à cause des activités économiques que cela a suscitées, spécialement dans le secteur de la publicité. Quand un crime est commis, une maison brûlée, cela génère beaucoup d'activité économique : l'implication des pompiers, les assurances, le chantier de reconstruction. Mais le bonheur, la paix, la stabilité ne sont pas créés. A un niveau plus large, la croissance du PIB à tout prix conduit à de nombreux problèmes, dont la dégradation des ressources naturelles. Or nous ne pouvons exploiter nos richesses sans fin. Ne serait-ce que pour les générations futures. C'est pourquoi nous avons introduit dans notre déclaration de politique gouvernementale la notion d'équité intergénérationnelle.

Pourquoi ce terme de « bonheur » ?

Si vous êtes en bonne santé, avec une maison confortable et suffisamment de ressources pour vivre, peut-être est-ce assez pour votre bien-être. Mais cela ne résout pas la question de votre état psychique et affectif. Le bien-être ne questionne pas cela, alors que le bonheur le fait. Le BNB s'adresse aussi bien aux aspects pratiques que psychiques. Et il implique un état d'esprit actif, dans le lien avec les autres. On ne peut pas être heureux si l'entourage est malheureux.

Le bonheur n'a jamais vraiment été abordé par les scientifiques et le monde académique car il est considéré comme une idée utopique. Mais il y a de plus en plus d'intérêt pour le BNB, car il est indispensable de disposer d'un paradigme de développement alternatif. C'est pourquoi nous avons développé des indicateurs qui nous donnent une évaluation de l'état de notre société et ses individus, qui mesurent des aspects classiques (l'éducation, la santé, l'emploi) et des éléments plus complexes : ce à quoi on consacre son temps, l'équilibre qu'on trouve entre travail et loisir, l'environnement, la vitalité de la communauté dans laquelle on vit. ■ Propos recueillis par Ar. Gr.

LE PREMIER MINISTRE du Bhoutan, Jigme Thinley. © FABIENNE LIÉNARD/KATCH'A !

